

Mériaux (Charles). *Gallia irradiata. Saints et sanctuaires dans le nord de la Gaule du haut Moyen Âge.*

Philippe George

---

**Citer ce document / Cite this document :**

George Philippe. Mériaux (Charles). *Gallia irradiata. Saints et sanctuaires dans le nord de la Gaule du haut Moyen Âge.*

In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 86, fasc. 2, 2008. pp. 539-541;

[https://www.persee.fr/doc/rbph\\_0035-0818\\_2008\\_num\\_86\\_2\\_7519](https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_2008_num_86_2_7519)

---

Fichier pdf généré le 17/04/2018

Elle se termine, de surcroît, par une brève et curieuse apologie des papes qui se seraient comportés chacun “à la façon d’un serviteur” selon le mot de l’Évangile (p. 15). Et elle risque de conforter des vues dépassées, car on sait aujourd’hui — pour ne parler que de cela — qu’il n’y eut pas dans la Rome du Haut Moyen Âge deux groupes antagonistes, l’un clérical et l’autre militaire, comme on l’a longtemps cru à la suite de Duchesne. On verra à ce propos la remarquable leçon de Pierre Toubert à la 48<sup>e</sup> Settimana de Spolète, reprise dans la bibliographie. Cette dernière a quelque intérêt, mais on s’étonne, par exemple, de la présence du livre de Michel Rouche sur Clovis ou de celle de l’ouvrage, excellent lui, de Piroška Nagy sur le don des larmes au Moyen Âge, qui ne traite pas du tout du *Liber Pontificalis*. Quant à l’auteur de ces lignes, il est surpris d’avoir écrit “Les mosaïques de Rome” (p. 23) au lieu des “Moines grecs et orientaux à Rome”! - Jean-Marie SANSTERRE.

MÉRIAUX (Charles). *Gallia irradiata. Saints et sanctuaires dans le nord de la Gaule du haut Moyen Âge*. Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2006; un vol. in-8°, 428 p. (BEITRÄGE ZUR HAGIOGRAPHIE, 4). - Charles Mériaux a défendu en 2002 à Lille III une thèse de doctorat dont ce livre propose une version remaniée. Le cadre est circonscrit à la Gaule du nord, aux anciennes *civitates* devenues les diocèses de Thérouanne, de Tournai et d’Arras/Cambrai; la période s’étend jusqu’à l’an mil et le thème est la christianisation. Une belle citation de la Chronique de Saint-Vaast d’Arras, dont les deux premiers mots sont repris en titre, introduit les axes de la recherche: “Ô Gaule, irradiée par les précieuses reliques des saints, tu fleurissais alors à la lumière de cette époque étincelante et à celle du Christ, car en toi se mouvaient les pierres vivantes de l’édifice du Christ, parfaitement polies avec patience et force” (*Chronique de Saint-Vaast d’Arras* (ca. 1000), éd. G. Waitz, *MGH, SS*, t. XIII, Hanovre, 1881, p. 695, trad. p. 11-12).

Le thème de recherche de la christianisation au Haut Moyen Âge a été abondamment labouré en tous sens; il n’est pas simple à reprendre à travers les maigres sources et les innombrables travaux, pour n’en prendre que trois, la synthèse sous la direction de Pierre Riché en 1976 (*Revue d’Histoire de l’Eglise de France*), les Actes de Spolète en 1982, et celle qui nous réoriente vers le nord, sous la direction de Michel Rouche en 1986 (*Revue du Nord*).

L’ouvrage est divisé en trois parties. Une première partie “L’implantation du christianisme” s’attache aux siècles mérovingiens avec discussion de la notion de “paganisme” (chap. I), l’évocation des raisons et des modalités de la réorganisation ecclésiastique du VII<sup>e</sup> siècle (chap. II) et une vue d’ensemble des nouveaux ensembles diocésains (chap. III). La deuxième partie “L’élaboration du paysage religieux” attaque l’ensemble de la documentation du haut Moyen Âge pour apprécier le rôle des grands établissements monastiques dans la structuration du réseau des sanctuaires ruraux (chap. IV) et le rôle de l’aristocratie laïque dans la fondation de communautés et d’églises rurales (chap. V) sans oublier l’évêque et sa cité épiscopale (chap. VI). La dernière partie étudie “Le culte des saints”: Sithiu à Thérouanne (chap. VII), le modèle épiscopal de Cambrai (chap. VIII) et les “cultes inventés et importés” à Tournai (chap. IX).

Le cadre est très vaste et trois axes organisent la recherche: “mission”, “topographie chrétienne” et “culte des saints”. Tout d’abord est évoquée l’hypothèse de la continuité de l’institution épiscopale dès le IV<sup>e</sup> siècle comme en Gaule du sud, et l’auteur de rappeler les jalons posés par Alain Dierkens; le rôle de l’aristocratie et des rois mérovingiens, et la coopération avec l’Eglise, les “villes cathédrales” (Franck Hirschmann), la mise en place du réseau paroissial, la “conversion en profondeur” (Ludo Milis), la christianisation des campagnes, etc. Charles Mériaux assimile parfaitement une énorme bibliographie germanophone et anglo-saxonne avec des comparaisons très intéressantes.

L'interdisciplinarité est au rendez-vous avec les fouilles récentes: p. 42-44: "Que sait-on du paysage religieux au VI<sup>e</sup> siècle? Les témoignages de l'archéologie; l'origine des églises" avec p. 17 un appel à l'archéologie, la toponymie, l'hagiotoponymie avec toutes les réserves d'usage.... Des portes sont ouvertes vers d'autres recherches (la friche du médiéviste): chartes de donations d'autels XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles inédites pour une large part, l'édition des *Gesta* de Folcuin. Il faut insister sur la multicompétence que requiert ce travail: une spécialisation en diplomatique, en hagiologie *lato sensu*, une connaissance de l'érudition de l'époque moderne (Thérouanne détruit en 1553 est connu par des travaux modernes): non seulement la multicompétence est requise, mais ici est acquise. Quant aux sources proprement dites, on est vraiment gâté par l'annexe II qui rassemble les principaux (64) dossiers hagiographiques: éditions et travaux (p. 345-372: qui aurait droit à publication dans les *Analecta Bollandiana*). C'est un instrument de travail de premier ordre avec l'annexe I (p. 241-344) qui, reprend, quant à elle, les 218 églises et communautés religieuses classées par noms de lieu.

L'hagiologie, au sens le plus large du terme, doit tout exploiter sur le saint: son "dossier" doit être le plus complet possible. Très souvent nous avons pu constater que les aspects diplomatiques étaient laissés un peu de côté, car souvent assez techniques, mais qu'ils se réinvitent au débat un jour ou l'autre. C'est l'impression tout à fait inverse que l'on retire à la lecture de Charles Mériaux: nous nous plaignons à souligner que son ouvrage consacre aux sources diplomatiques toute l'importance indispensable, en les intégrant parfaitement aux autres sources. Ainsi saluerons-nous comme il se doit le tome 4 d'une belle collection, publié en français en Allemagne.

La difficulté des dossiers hagiographiques trouve une belle illustration à Tournai avec un chapitre important (p. 209-228) consacré aux "cultes importés, cultes inventés: les saints du diocèse de Tournai": "Aujourd'hui encore, on continue donc de prendre pour argent comptant tout ce que ces Vies (ou cette Vie (de saint Eleuthère)) disent de Tournai au VI<sup>e</sup> siècle et à la fin du IX<sup>e</sup> siècle" (p. 213).

Comment en arrive-t-on à une telle thèse? Par des travaux préparatoires et l'on rappellera par exemple la perspective déjà tracée par Charles Mériaux dans *Les Cahiers de Saint-Michel de Cuxa* (1999), dans *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, t. CLVIII, 2000, p. 377-406 ("Thérouanne et son diocèse jusqu'à la fin de l'époque carolingienne") ou dans la *Revue du Nord* (2003). Par une participation à la mission historique en Allemagne (cfr. *Bulletin d'information de la mission*, 2002 ou "Les souverains mérovingiens au miroir de leurs diplômes", *Ibidem*, 2000, p. 65-73). Et après une thèse, l'enthousiasme ne faiblit pas à en juger par "Du nouveau sur les "sacres" de Pépin le Bref", dans *Mélanges Moine & Prévotat*, Langres, 2006, p. 164-177; "Sépultures, reliques et mémoire des évêques d'Arras/Cambrai (VI<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles)", dans *Publications de la Section Historique de l'Institut Grand-Ducal de Luxembourg*, t. CXVIII, 2006, p. 136-137; "Cambrai-Magdebourg: les reliques des saints et l'intégration de la Lotharingie dans le royaume de Germanie au milieu du X<sup>e</sup> siècle", dans *Médiévales*, t. LI, 2006, p. 85-96; "Communautés de clercs et communautés de chanoines dans les diocèses d'Arras, Cambrai, Tournai et Thérouanne (VII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles)", dans S. Lorenz et Th. Zotz, eds., *Frühformen von Stiftskirchen in Europa* [...], Leinfelden-Echterdingen, 2005, p. 251-286 ou même, sous presse, "L'auteur de la *Vita Auberthi*", dans M. Diesenberger et M. Niederkorn-Bruck, eds., *Hagiographische Überlieferung im Frühmittelalter zwischen Niederschrift und Wiederschrift*, Vienne, Österreichischen Akademie der Wissenschaften.

Ce qui fait aussi plaisir ici, c'est l'utilisation utile et raisonnée des apports des prédécesseurs — les "bons auteurs", avec la révérence due aux maîtres — dans un esprit positif, loin des polémiques et des querelles scientifiques, souvent stériles, jointe à une exploitation exhaustive des sources. On perçoit très bien l'évolution des vues et le neuf apporté dans la recherche. C'est vraiment ainsi que l'on construit une synthèse:

plus que jamais l'on sent l'auteur en phase avec la célèbre citation de Bernard de Chartres: "Nous sommes des nains juchés sur des épaules de géants. Nous voyons ainsi davantage et plus loin qu'eux, non parce que notre vue est plus aiguë ou notre taille plus haute, mais parce qu'ils nous portent en l'air et nous élèvent de toute leur hauteur gigantesque...". - Philippe GEORGE.

ILDEFONSUS TOLETANUS. *De Virginitate Sanctae Mariae, De Cognitione Baptismi. De Itinere Deserti*, éd. Valeriano YARZA URQUIOLA; ILDEFONSUS TOLETANUS. *De Viris Illustribus*, éd. Carmen CODOÑER MERINO. Turnhout, Brepols, 2007; un vol. in-8°, 644 p. (CORPUS CHRISTIANORUM. SERIES LATINA, t. CXIV A). Prix: 275€. - Moine puis abbé du monastère d'Agli, Ildefonse monte sur le trône épiscopal de Tolède en 657; il meurt en fonction dix ans plus tard. De son œuvre littéraire, souvent considérée comme l'une des plus significatives du VII<sup>e</sup> siècle, seuls trois traités théologiques et deux lettres ont été conservés. Ces traités, édités par Valeriano Yarza Urquiola et Carmen Codoñer Merino, sont désormais rassemblés en un volume de la *Series latina* du *Corpus christianorum* des éditions Brepols. Le texte du *De viris illustribus* établi par Carmen Codoñer Merino n'est autre qu'une réimpression de l'édition de Salamanque de 1972, assortie de quelques nouvelles remarques et précisions relatives essentiellement à la transmission des manuscrits (p. 475). Valeriano Yarza Urquiola propose, par contre, une nouvelle édition critique de qualité du *De Virginitate Sanctae Mariae* et du *De cognitione baptismi. De itinere deserti*.

Pour la première fois dans l'histoire de l'édition du *De Virginitate Sanctae Mariae* (édition princeps par M.A. Carranza à Valence en 1556), tous les manuscrits de ce texte connus et conservés, soit cinquante et un, ont été pris en compte dans le *Stemma codicum*; aucun d'entre eux n'est antérieur au X<sup>e</sup> siècle, sinon deux copies très lacunaires. Particulièrement déçu par le désordre qui régnait dans l'apparat critique de la précédente édition (V. Blanco, 1971) à laquelle il refuse d'ailleurs le qualificatif de "critique" (*En este sentido, se puede afirmar que no se trata de una verdadera edicion critica*, p. 143), V. Yarza Urquiola s'est limité à la confrontation des variantes des seize manuscrits les plus significatifs. A l'inverse, la restitution du texte du *De Cognitione Baptismi. De Itinere Deserti* est restée, comme les précédentes éditions, tributaire de l'unique manuscrit complet, le *Paris, BN Lat. 1686*. L'identification des très nombreux emprunts à la tradition patristique a permis à l'éditeur de retourner aux éditions critiques des œuvres citées pour corriger les erreurs glissées dans les éditions antérieures. Le résultat de ce travail minutieux est probant. Ce nouveau volume de la *Series Latina* du *Corpus Christianorum* présente le texte latin assorti de quatre apparats critiques distincts, consacrés, dans l'ordre, aux références bibliques et scripturaires, aux extraits patristiques, à la tradition manuscrite et aux variantes de lecture. Comme tous les autres volumes de cette collection, le lecteur trouvera en queue de l'ouvrage, un index des citations bibliques suivi d'un second réservé aux auteurs anciens.

Chaque traité est précédé d'une importante introduction de structure identique, envisageant successivement la date, la finalité, la structure de l'œuvre, le style littéraire, les sources et la syntaxe du texte avant de s'intéresser à la tradition manuscrite. Près de la moitié du volume est réservé à l'étude du texte. De ce travail fouillé se dégage une analyse tant philologique qu'historique minutieuse. L'éditeur nous invite à porter un regard neuf sur le mode de composition des œuvres, sur leur histoire et plus largement sur celle des rapports de pouvoir entre l'Eglise et la monarchie dans le royaume wisigothique.

Trompé par l'intitulé de l'œuvre, nul ne semblait, jusqu'ici, avoir relevé la double structure du *De Virginitate*. Tous les auteurs s'accordaient à présenter ce traité comme une défense de la perpétuelle virginité de Marie des attaques des Juifs, des disciples de Jovinien et d'Helvidius. Or, Valeriano Yarza Urquiola le démontre avec